

Dimanche 14 avril 2024 – 3^{ème} dimanche de pâques – Année B

Première lecture : Actes des Apôtres 3, 13-19

Psaume 4

Deuxième lecture : 1 Jean 2, 1-5a

Évangile : Luc 24, 35-48

Homélie

Dans l'évangile de Luc, deux disciples de Jésus viennent tout juste de vivre l'expérience d'Emmaüs. Le Christ ressuscité leur est apparu, à eux qui faisaient route ensemble, attristés par la mort de leur maître. Mais aussi, de retour à Jérusalem, ces deux disciples apprennent que le Christ ressuscité s'est révélé également aux autres. C'est alors une grande joie qui se développe dans le groupe des plus proches amis de Jésus, une espérance retrouvée, qui devrait donner, à eux qui avaient suivi Jésus, le courage de poursuivre la mission.

Pourtant, sitôt après Emmaüs, le même évangile de Luc, dans le passage que nous venons d'entendre, met en évidence que les disciples ont encore des doutes lorsque leur apparaît de nouveau le Ressuscité. Cela montre bien que, même avec l'expérience exceptionnelle que les disciples viennent de vivre, tout n'est pas encore réglé. Ils ont encore besoin de signes, de preuves que celui qui se manifeste à eux est bien Jésus Christ lui-même, mort et ressuscité. La joie revient bien sûr, sitôt que le Ressuscité leur montre ses mains et ses pieds, qu'il les invite à le toucher, et aussi qu'il mange avec eux. Mais il y a ce passage par des doutes. Cela signifie deux choses importantes : d'une part, que la vraie connaissance du ressuscité ne vient pas de notre volonté humaine, mais d'une initiative divine : c'est le Christ, qui vient se révéler lui-même. D'autre part – et c'est le Ressuscité en personne qui insiste sur ce point – il nous faut comprendre l'Écriture, donc fréquenter suffisamment la Bible, pour réaliser que ce qui a été dit « dans la loi de Moïse, les prophètes et les psaumes » s'est accompli en Jésus Christ.

Ce chemin des disciples, de la route d'Emmaüs au repas du Seigneur, chemin qui passe par l'Écriture, par la parole de Dieu, c'est aussi notre chemin. Nous sommes en route, avec nos joies, nos doutes, notre espérance, les autres à nos côtés, et le Ressuscité nous rejoint là. La foi chrétienne n'est pas une idée sur Dieu : c'est une expérience, ou une série d'expériences, d'un Dieu qui prend l'initiative de venir à nous et de nous associer à sa propre mission. C'est l'expérience d'une confiance qui nous est donnée par le Seigneur avant même que nous la méritions. Le Seigneur court le risque de prendre pour disciples les pécheurs imparfaits que nous sommes, simplement parce qu'il nous aime. C'est de cela, dont nous sommes témoins à la suite des apôtres : chemin d'amour, de confiance dans les autres, une confiance dont nous avons d'autant plus besoin que nos doutes, nos incertitudes, sont là aussi, caractéristiques d'une finitude humaine qu'il nous faut accepter. Dieu n'attend pas que nous soyons parfaits : il attend, comme dirait saint Augustin, que nous devenions ce que nous sommes.

Que par le repas de l'eucharistie auquel le Christ nous invite et dans lequel il nous rejoint, nous soyons nourris de son amour et trouvions ainsi la force nécessaire pour poursuivre en son nom, dans l'Esprit Saint, l'œuvre de vie du Père.

P. Hugues GUINOT